

Résumé des communications

ADLER Silvia *Noms généraux et construction du sens*

Emprunté à Halliday & Hasan (1976), *general noun* réfère à un ensemble réduit de noms à fréquence élevée et à application référentielle vaste qui assurent la cohésion textuelle, laquelle sera de nature à la fois grammaticale et lexicale.

Selon Schmid (2000), la fonction des noms généraux (tels *situation*, *démarche*), appelés par lui « conceptual shells » ou « shell nouns » est triple : (a) sémantique : ces noms « caractérisent » ou « perspectivisent » des tranches d'information variables du fait de leur stabilité conceptuelle ; (b) cognitive : ces noms forment des 'concepts temporaires' en ce sens que de larges contenus se voient « encapsulés » dans des concepts nominaux uniques ; (c) textuelle (liage et cohésion) : ces concepts nominaux structurent le texte en représentant des segments textuels contenant les détails informationnels nécessaires à leur propre déchiffrement.

Étant donné que les noms généraux se saturent en référence à d'autres unités de rangs différents (allant du GN à la séquence) en anaphore et/ ou en cataphore, mais parfois aussi en référence à des éléments 'absents' (référents inférables, référents mémoriels), on peut conclure que ces noms construisent leur sens en discours ou que le discours joue un rôle décisif dans leur interprétation (Branca-Rosoff 1999; Siblot 2001; Longhi 2008; Garric 2009; Guérin 2011; Krieg-Planque 2012; Lecolle 2007, 2012; Lecolle et al. 2009; Née et Veniard 2012; Veniard 2013).

À la suite de Adler (2012-2014) et de Adler et Eshkol-Taravella (2012), la présente étude entreprend d'examiner qualitativement, sur la base d'observables médiatiques attestés, puisés dans la presse écrite française, le processus de saturation complexe des noms généraux.

Même si cette étude s'inscrit dans la linguistique du texte et dans les travaux sur la référence, les problématiques qui relèvent du processus d'encapsulation par le nom général peuvent rejoindre aussi celles relatives au processus de dénomination ou de désignation. Ainsi, par exemple, dans le cas des noms généraux attitudinaux tels *catastrophe* ou *tragédie*, on se demande souvent si ces noms sont activés à des fins de cohésion ou de désignation (cf. *mot-événement* (Moirand 2004, 2007) ou *désignants événementiels* (Calabrese 2013)), puisque le choix intentionnel de tel ou tel label est à même d'affecter ou de façonnner la perception de l'événement en question par le destinataire. Autrement dit, les noms généraux présentent des intérêts discursifs supplémentaires, du moment où ils ne visent pas uniquement à labéliser, à désigner et à établir une cohésion textuelle, mais aussi à mettre en scène un événement ainsi qu'à établir une prise en charge énonciative liée à une tentative de promotion de l'événement au rang d'une actualité qui mérite d'être rapportée à un moment donné dans un espace médiatique.

Références

- Adler, Silvia (2012). « Trois questions relatives aux noms généraux factuels attitudinaux », *Scolia* 26, 11-37.
- Adler, Silvia (2014a). « Evaluation, référence et noms généraux attitudinaux », *Langue Française* 184/4, 93-108.
- Adler, Silvia (2014b) « L'événement fortuit à travers le prisme du 'nom général' », *Neophilologica* 26, 217-231.
- Adler, Silvia et Eshkol-Taravella, Iris (2012). « 'Geste' et 'démarche' en tant que noms généraux dans le langage médiatique écrit » *Revue de Sémantique et Pragmatique* 31, 113-132.

- Branca-Rosoff, Sonia (1999). « Le mot comme notion hétérogène. Linguistique - Histoire - discours », *Langues et langage* 7, 7-39.
- Calabrese, L. (2013). *L'événement en discours. Presse et Mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve : L'Harmattan Academia.
- Garric, Nathalie (2009). « La médiation, en connaissance de la discursivité et pratique discursive », *Cahiers du LRL* 3, 93-114.
- Guérin, Olivia (2011). *Nomination et catégorisation des realia exotiques dans les récits de voyage : une approche sémantico-discursive*, thèse de doctorat de sciences du langage, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle.
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- Krieg-Planque, Alice (2012). *Analyser les discours institutionnels*, Paris: A. Colin.
- Lecolle, Michelle (2007). « Polysignifiance du toponyme, historicité du sens et interprétation en corpus. Le cas de Outreau », *Corpus* [En ligne] 6, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 17 janvier 2013. URL : <http://corpus.revues.org/1122>
- Lecolle, Michelle (2012). « Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et ‘air du temps’ », *Diachroniques* 2, 59-80.
- Lecolle, Michelle, Paveau, Marie-Anne et Reboul-Touré, Sandrine (2009). « Les sens des noms propres en discours », Avant-propos à *Le nom propre en discours. Les Carnets du Cediscor* 11, Presses Sorbonne Nouvelle. 9-20.
- Longhi, Julien (2008). *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*, Paris: L'Harmattan.
- Moirand, Sophie (2004). « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », in J.-M. López Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris : L'Harmattan, 373-385.
- Moirand, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Née, Émilie et Veniard, Marie (2012). « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage et Société* 140, 15-28.
- Schmid H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual shells*, Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Siblot, Paul (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique* 36, 189-214.
- Veniard, Marie (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

ALEKSANDROVA Angelina *Le sens d'adulte du lexique au discours*

Notre communication porte sur le fonctionnement discursif d'*adulte* en tant que nom d'humain (nom désignant un référent humain, *un adulte*). Si les êtres humains constituent une classe ontologique évidente (Flaux & Van de Velde 2000, Mihatsch & Schnedecker 2015), le choix d'emploi d'un NH en discours a des conséquences immédiates non seulement sur la construction de la représentation de l'individu en question, mais aussi sur l'expression des idées, opinions, attitudes, etc. associées du locuteur. Notre objectif ici sera de montrer comment se construit le sens d'*adulte* en discours et, plus précisément, comment l'analyse discursive permet d'enrichir l'analyse lexicale.

Pour ce faire nous commencerons par une synthèse de la description d'*adulte* telle qu'elle peut être faite dans le cadre « classique » de la sémantique nominale. S'il ne s'agit pas *a priori* d'un cas de difficulté insurmontable pour les linguistes (*adulte* est un nom animé, concret, comptable, morphologiquement simple, n'impliquant pas de structure verbale sous-jacente et d'un sémantisme transparent), la perspective d'une étude dans le cadre de

configurations lexicales moins connues (notamment les *ensembles lexicaux*, cf. Lyons 1978, 1980, Cruse 1986, 2002) montrera que *adulte* fonctionne comme un nom dénotant une phase référentiellement nécessaire dans la vie d'un être humain et qui, de par la place qu'il occupe dans un ensemble lexical ordonné, donne lieu à un système d'inférences très complexes (par exemple *être adulte* implique aussi bien *avoir été enfant* à T-n que *avoir grandi*, *être responsable*, *devoir être responsable*, *avoir 18 ans*, etc.).

Les conclusions tirées de cette première partie seront « mises à l'épreuve » par l'étude discursive d'*adulte* dans un deuxième temps. Sur le plan méthodologique, nous privilégions une analyse appuyée sur des données empiriques issues d'un corpus de textes de fiction (compilation personnelle de romans¹) et un corpus de presse (constitution en cours *via* Glossanet, Fairon *et al.* (2008)). Nous procédons à une caractérisation fine des occurrences et à la systématisation des différents cas de figures qui se présentent, la finalité étant de fournir une observation en résonance de ce qui a été (ou n'a pas été) observé au niveau lexical. Pour ce faire nous avons construit un modèle d'annotation manuelle sous *Analec* (Victorri 2013) qui permet de faire l'étiquettage de différents types d'entités (unités, relations et schémas) auxquelles sont associées un certain nombre de propriétés et de leurs valeurs. Concrètement, cela permet d'étiqueter chaque occurrence du point de vue de ses propriétés morpho-syntactiques (nombre, catégorie grammaticale, fonction), sémantico-référentielles (notamment en indiquant les modalités intrinsèques associées, (Gosselin 2010, soumis) et discursives (contraintes exercées par le contexte – p.ex. les effets d'opposition avec d'autres noms comme *enfant* ou adjectifs comme *jeune*). Dans la mesure où l'annotation n'a pas pour point de départ des catégories préconstruites, l'étude nous fait dire, du moins nous l'espérons, qu'une nouvelle lumière sera jetée sur le fonctionnement discursif du lexème par rapport à son analyse hors contexte et que le travail entamé soulèvera des questions méthodologiques propres à cette démarche.

Travaux cités :

- Cruse D.-A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Cruse D.-A. (2002). « Hyponymy and its Varieties ». in Green R., Been C. A. & Myaeng S. H. (eds). *The Semantics of Relationships*. Dordrecht. Kluwer Academic Publishers. 3-21.
- Fairon C., Macé K. & Naets H. (2008). « GlossaNet 2: a linguistic search engine for RSS-based corpora ». *Proceedings of LREC 2008. Workshop WAC4*. Marrakesh.
- Flaux N. & Van de Velde D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris. Ophrys.
- Gosselin L. (2010). *La validation des représentations. Les modalités en français*. Amsterdam-New York. Rodopi.
- Gosselin L. (soumis). « De l'opposition *modus/dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 35 p.
- Lyons J. (1978). *Eléments de sémantique*. Paris. Larousse.
- Lyons J. (1980). *Sémantique linguistique*. Paris. Larousse.
- Mihatsch W. & Schnedecker C. (eds.). (2015). *Les noms d'humains : une catégorie à part ?* Stuttgart. Franz Steiner Verlag.
- Victorri B. (2013). « Analec 1.4 », *Download Web page*, Disponible en ligne sur <http://www.lattice.cnrs.fr/Analec>.

¹ Il s'agit principalement de romans de science-fiction qui ont la particularité de bouleverser notre système ontologique et de s'affranchir des contraintes référentielles (et où il est tout à fait possible de rencontrer des énoncés où les modalités aléthiques logiques peuvent être niées, p.ex. *Max n'est pas un être humain, Max n'a pas d'âge*).

Cette communication traitera des rapports entre débats sémantiques et problèmes publics. A partir d'un corpus de presse et de commentaires de lecteurs sur les sites Web des journaux, nous aimerions montrer comment les débats autour du sens des mots à la fois révèlent et construisent ces problèmes publics. Le corpus traitera des mots *migrants/réfugiés* en français, anglais et espagnol ; il a été collecté lors du moment discursif appelé en français « la crise des migrants », et complété par des articles de presse (et leur commentaires) plus anciens qui montrent que la question apparaît un peu avant le surgissement du moment discursif. Le but de l'analyse est de montrer qu'en essayant de stabiliser le sens, les débats sémantiques sont une tentative de stabiliser des référents sociaux, autrement dit des objets a-référentiels qui font partie de notre vie, face auxquels nous devons nous positionner en tant que citoyens. En effet, les discussions autour du sens des mots confirment que les référents sociaux sont instables², et qu'une fonction des débats sémantiques est ainsi de contribuer à construire le problème public. Comme le notent Bosk et Hilgartner³, « the collective definition of social problems occurs not in some vague location such as society or public opinions but in particular public arenas in which social problems are framed and grow » (1988 : 58). Pour nous, les moments d'instabilité sémantique sont un observatoire privilégié de cette « définition collective », et seraient d'ailleurs une partie récurrente de certains moments discursifs. Nous essaierons de confirmer cette deuxième hypothèse en nous appuyant sur d'autres études que nous avons réalisées sur les mots *voile* et *islamophobie*.

L'originalité du corpus est de présenter à la fois un discours médiatique et un discours des lecteurs qui vont prendre part au débat. L'observation de ces discours montre que les énonciateurs, qu'ils soient institutionnels ou pas, essaient de trouver la manière la plus précise de nommer les acteurs et les événements de l'actualité en question, mais que cette « précision » ne fait que trahir des positionnements énonciatifs. Pour le montrer, l'analyse tentera de faire ressortir les variations de sens du praxème, pour reprendre la conceptualisation de Paul Siblot⁴, ainsi que les réseaux interdiscursifs sur lesquels se fondent les différents programmes de sens. Nous procéderons à une analyse manuelle du corpus, où on se focalisera sur les marqueurs métalinguistiques. En analysant le fonctionnement discursif de ces débats, nous espérons éclairer la manière dont se construisent les problèmes publics.

DAHM Johannes *L'apport des méthodes linguistiques à l'analyse des représentations sociales – Une approche sémantico-discursive*

Nous proposons une approche sémantico-discursive pour l'étude (empirique) des représentations sociales (cf. Moscovici 1961). La banque de données a été créée dans le cadre de deux enquêtes consécutives. Le premier corpus correspond aux résultats d'un sondage par questionnaires (n = 355). Le deuxième corpus se compose de 16 entretiens semi-directifs. La perception du *quartier allemand* à Strasbourg constitue le thème central des discours étudiés. Depuis 2010, la capitale alsacienne prépare sa candidature (avec ce *quartier allemand*) au classement du patrimoine mondial de l'Unesco et les habitants se voient confrontés à une médiatisation importante. Cet espace urbain semble, en revanche, avoir été longtemps ignoré

² Comme le montrent, entre autres, les travaux de Kaufmann, voir notamment Kaufmann, L. (2006) : « Les voies de la déférence. Sur la nature des concepts sociopolitiques », *Langage et société*, n° 117, Maison des sciences de l'homme, pp. 89-115.

³ Bosk C. & Hilgartner S. (1988), “The Rise and Fall of Social Problems: A Public Arenas Model”, *American Journal of Sociology*, vol. 94, n° 1, p. 58.

⁴ Siblot P. (2003), « Du dialogisme de la nomination », in A. Cassanas, A. Demange, B. Laurent et A. Lecler (éds), *Dialogisme et nomination*, Montpellier : Presses de l'Université Paul Valéry, pp. 332-337.

et est passé inaperçu, voire a été considéré comme un sujet tabou par les Strasbourgeois. Cette incertitude relève entre autre du deuil engendré par la mémoire collective suite à l'annexion de fait à l'Allemagne nazie - 1940-1944/45 (cf. Nohlen 2013, Dahm 2015 & 2012).

Afin d'étudier les discours des habitants du *quartier allemand*, nous rendons opérationnels les concepts provenant de la théorie des représentations sociales dans une optique linguistique ; notamment la théorie structurale du *noyau central* (cf. Abric 2003) et *l'hypothèse de la zone-muette* (cf. Guimelli/Deschamps 2000). L'analyse des représentations s'effectue par le biais d'une entrée lexicale et une entrée cognitive. Nous tenons compte de leur nature socio-cognitive en nous basant sur la conception [*Diskurssemantik*] de Busse et Teubert (cf. Busse/Teubert 2013) - qui ont rendu opérationnelle la notion de discours pour l'analyse linguistique de corpus - et en élargissant cette conception de la perspective de la sémantique cognitive (cf. Ziem 2008). Cette dernière fait appel aux présupposés sémantiques, aux implications et aux conditions de possibilité. En combinant des méthodes quantitatives et qualitatives dans une démarche heuristique, nous analysons les unités de rangs différents (mots, syntagmes/concordances, phrases, séquences textuelles, contexte). Afin d'étudier d'abord l'architecture du discours, nous recourons aux méthodes provenant de la lexicométrie et utilisons les logiciels *Iramuteq* et *Sketch-Engine*. Dans l'optique de la linguistique de corpus, la focale est mise sur l'élaboration des « réseaux collocationnels » (cf. Williams 2008). Afin de mieux cerner la construction de sens dans le discours, nous recourons – à partir des réseaux collocationnels – à des catégories cognitives d'analyse, à savoir les cadres conceptuels / *frames* (cf. Fillmore 1982). Pour constituer les cadres sémantiques (*frames*) activés dans le discours nous effectuons (en plus des réseaux collocationnels) une analyse de prédictions (cf. Ziem 2014) et appliquons des méthodes qualitatives (cf. Fraas/Meier/Pentzold 2010). Une fois constitués, ces cadres servent en tant qu'instruments analytiques qui seront appliqués de nouveau au niveau du discours afin d'enrichir son interprétation.

Bibliographie :

- Abric, Jean-Claude (dir.) (2003) : Méthodes d'étude des représentations sociales. Ramonville Saint-Agne : Éditions érès.
- Busse, Dietrich / Teubert, Wolfgang (dir.) (2013) : Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven. Wiesbaden: Springer VS.
- Dahm, Johannes (2015 – à paraître) : Le « quartier allemand » à Strasbourg : la perception actuelle des traces architecturales (1871-1918) par les habitants et les passants. In : *Synergies pays germanophones*, n°8/2015.
- Dahm, Johannes (2012) : Die Neustadt in Straßburg: Spuren einer architektonischen Intervention zwischen 1871 und 1918 und deren Wirkung auf die lokale Bevölkerung von heute (mémoire de master non publié), Strasbourg : Université de Strasbourg.
- Fillmore, Charles J. (1982) : Frame Semantics, In : The linguistic Society of Korea (dir.) (1982) : *Linguistics in the morning calm. Selected Papers from SICOL-1981*. Seoul : Hanshin Publishing Company, 111-137.
- Fraas, Claudia / Meier, Stefan / Pentzold, Christian (2010) : Konvergenz an den Schnittstellen unterschiedlicher Kommunikationsformen – Ein Frame-basierter analytischer Zugriff. In : Bucher, Hans-Jürgen / Gloning, Thomas / Lehnen, Katrin (dir.) (2010) : *Neue Medien – neue Formate. Mediengattungen: Ausdifferenzierung und Konvergenz der Medienkommunikation*. Frankfurt am Main: Campus, 227-256.
- Guimelli, Christian / Deschamps, Jean-Claude (2000) : Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. In : *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°47-48/2000, 44-54.

- Kalampalikis, Nikos (2003) : L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales, In : Abric, Jean-Claude (dir.) (2003) : *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Éditions érès, 147-163.
- Moscovici, Serge (1961) : La Psychanalyse, son image et son public. Paris : PUF.
- Nohlen, Klaus (2013) : Regards sur l'architecture et l'urbanisme à Strasbourg au temps de Reichsland. In : Communauté urbaine de Strasbourg (dir.) (2013) : *Strasbourg. Un patrimoine urbain exceptionnel. De la Grande-Île à la Neustadt*. Lyon: Lieux Dits, 36-51.
- Williams, Geoffrey (1998) : Collocational Networks: Interlocking Patterns of Lexis in a Corpus of Plant Biology Research Articles. In : *International Journal of Corpus Linguistics*, 3(1), 151-171.
- Ziem, Alexander (2014) : Die 'Hochschulreform' als öffentliche Kontroverse. Kognitive Diskurssemantik im korpuslinguistischen Einsatz. In : Nonhoff, Martin / Herschinger, Eva / Angermüller, Johannes / Macgilchrist, Felicitas / Reisigl, Martin / Wedl, Juliette / Wrana, Daniel / Ziem, Alexander (dir.) (2014) : *Diskursforschung. Ein interdisziplinäres Handbuch – Band 2. Methoden und Analysepraxis*. Perspektiven auf Hochschulreformdiskurse. Bielefeld : transcript Verlag, 58-85.
- Ziem, Alexander (2008) : Frames und sprachliches Wissen. Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz. Berlin : De Gruyter.

MISSIRE Régis *La sémantique discursive entre linguistique du sens et rhétorique du discours*

Parmi les théories linguistiques qui se sont préoccupées de la description du niveau textuel, il est possible d'établir une ligne de partage entre celles ayant préférentiellement envisagé le texte en tant qu'il relève d'une *mise en œuvre* de la langue et celles qui ont porté leur attention sur le texte en tant qu'objet caractérisé par sa dimension *interphrastique*, cette distinction recouvrant partiellement celle que Coseriu (1997) établissait naguère entre *linguistique du sens* et *grammaire transphrastique*. Les premières ont ainsi privilégié, dans une perspective que l'on pourrait qualifier de *constructiviste*, les problématiques de l'*instanciation* des unités de langue, de leur *actualisation* et de la construction contextuelle de leur sens et de sa perception. Sans doute parce que les phénomènes considérés étaient d'une grande complexité, la majorité des travaux en sémantique a cependant porté sur l'*actualisation* d'unités grammaticales ou lexicales : que soient décrites la *virtualisation* ou l'*activation* de *sèmes* (Rastier 1994), la *déformation* de *schèmes* (Fuchs, Victorri, 1994) de *formes schématiques* (Franckel, Paillard, Saunier E, (1997)) ou le *déploiement* de *motifs* (Cadiot, Visetti, 2001), il s'agit en effet de ressaisir au niveau du sémantisme lexico-grammatical les effets instituant et déformant d'un co-texte et d'un contexte sur une unité-type dont est étudiée la variation. Moins préoccupées par ces considérations constructivistes, les secondes ont proposé, outre l'*analyse* des relations grammaticales interphrastiques (anaphores, continuité thématique, etc.), des descriptions et typologies des degrés de la *constituanse* textuelle (Adam 2011), et, de manière plus générale de *configurations textuelles* dont l'*empan de réalisation* peut varier de la simple *collocation* à la figure non-trope en passant par des motifs constructionnels instanciant des variables (Longrée, Mellet, 2013), mais sans que soit explicitement thématisée la question de la description *sémantique* de ces grandeurs. En somme, co-existent d'un côté une tradition de la sémantique linguistique prenant pour objet le sens comme objet « idéal » mais dont les modèles se restreignent à des unités du palier lexico-grammatical, de l'autre une tradition rhétorique prenant pour objet la diversité des configurations textuelles mais sans que la description de leur sens ne soit envisagée en tant que telle. Il nous paraît qu'une sémantique discursive telle qu'évoquée dans l'appel à communication pourrait être un lieu d'articulation

entre les théories qui ont priorisé l'une ou l'autre de ces approches, et nous souhaitons dans ce cadre discuter plus précisément certaines questions concernant les modalités d'application au palier textuel de concepts initialement développés pour la description du niveau lexico-grammatical. On s'interrogera en particulier sur le types d'unités consistant le « vocabulaire discursif » (thèmes, motifs, topoï...) ainsi que sur les modalités linguistiques de leur manifestation.

Références :

- Adam J.-M, (2011), *La linguistique textuelle*, Armand Colin.
- Cadiot P., Visetti Y.-M., (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques, Motifs, Profils, Thèmes*, Paris, PUF.
- Coseriu E., (1997), *Linguistica del testo, introduzione a una ermeneutica del senso*, Carocci.
- Franckel J.-J., Paillard D., Saunier E., (1997), « Mode de régulation de la variation sémantique d'une unité lexicale. Le cas du verbe *passer* », in P. Fiala, P. Lafon, M.-F Piguet (Eds.), *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique. Identification en corpus, traitement, apprentissage*, Paris, Klincksieck.
- Fuchs C., Victorri B., (1994), *Continuity in Semantics*, Amsterdam, Benjamin.
- Longrée D, Mellet S., (2013), « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours», *Langages*, 189.
- Rastier F., (1994), *Sémantique pour l'analyse*, en collaboration avec Cavazza M. et Abeillé A., Paris, Masson.

NOVAKOVA Iva, SORBA Julie *Lexies des émotions et construction du sens*

Selon Plantin (2011 : 75), « [l']émotion, l'expression de l'engagement personnel dans le discours, ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux strictement assignables à un mot ou à un énoncé ; elles se diffusent sur tout un discours ». Notre hypothèse, qui s'inscrit dans le cadre de ce constat, postule que la construction du sens n'est pas la même en fonction du type d'affect. Par conséquent, notre objectif est d'appréhender comment se construit le sens en discours autour de lexies d'émotions appartenant à deux types d'affect différents (affects interpersonnels *jalousie, estime et dédain* vs affects causés *jubilation, stupeur, déception*). Pour ce faire, nous proposons une étude de ces lexies, fondée sur grands corpus (corpus journalistique Emolex, 100 M. de mots, <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>) et sur des approches lexico-statistiques (Rastier 2011, Blumenthal 2012, Kraif & Diwersy 2013). Par ailleurs, ce travail allie l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale (Blumenthal 2007, Novakova & Tutin 2009) à celle des phénomènes discursifs et textuels (Hoey 2005). Notre méthodologie repose sur une approche fonctionnelle globale (V. Valin & La Polla 1997, Sinclair 2004) qui consiste à analyser les lexies d'émotions sur deux niveaux, phrasistique et transphrasistique, en articulant 4 composantes (syntaxique, lexicale, énonciative, textuelle). Cette démarche permet d'appréhender la construction du sens dans une dynamique discursive allant du syntagme à la phrase, de la phrase au paragraphe et au texte.

Les résultats montrent qu'au niveau des associations lexicales statistiquement privilégiées (profil lexical), les lexies désignant des affects causés s'associent davantage que les interpersonnels avec des collocatifs intensifs (*jubilation irrésistible, immense déception*). Cette spécificité se confirme également dans les réseaux isotopiques (au niveau transphrasistique, profil textuel) et révèlent ainsi une construction du sens continue sur plusieurs niveaux en discours. Par ailleurs, on constate de nombreux emplois en séries pour les lexies d'affect interpersonnel. En effet, elles attirent d'autres lexies d'affect dans leur sillage (« Ce sont des mélodrames réalistes qui mêlent tous les ingrédients du genre. *Amour, jalousie et trahison. Espérances, douleur et torrents de larmes* » *Le Monde*, 2008). Sur le plan

syntaxique (profil syntaxique), on observe que les interpersonnels *jalousie*, *estime*, *dédain* réalisent des structures actancielles complètes à 2 voire à 3 actants (« Bertrand Poirot-Delpech (Y=objet), par sa gentillesse et par son talent (Z=cause), a acquis l'*estime* et l'affection de tous (X=expérienteur) » *Le Monde* 2008). Par contraste, les causés *stupeur*, *déception*, *jubilation* présentent des schémas actanciels beaucoup plus dépouillés : en effet, l'émotion apparaît à l'état pur (dans des titres, emplois sans déterminant, constructions impersonnelles ou attributives : « Dans le monde de l'art, c'était la *stupeur*. » *Libération* 2007). Enfin au niveau textuel (profil textuel), nos analyses révèlent, entre autres, l'impact du sémantisme de la lexie sur la construction de l'argumentation. En effet, les causés (*jubilation*, *stupeur*, *déception*) apparaissent dans des stratégies d'argumentation ‘sur’ l'émotion (Plantin 1997 : 82) dans lesquelles la lexie est utilisée comme argument pour inciter le lecteur à agir (aller voir un spectacle par ex.). En revanche, les interpersonnels (*dédain*, *jalousie*, *estime*) sont mis au service d'une argumentation ‘de’ l'émotion (*ibid.*) où ils apparaissent comme une justification d'un état de chose : « Si M. Musharraf s'autorise un tel *dédain* de l'État de droit, c'est qu'il se sait soutenu par les Américains » (*Le Monde* 2007). Dans les deux cas, ces stratégies argumentatives sont également repérables, au niveau phrasistique, dans les associations lexicales statistiquement privilégiées : par ex., l'intensité forte de *jubilation* (~ *intense*, *contagieuse*, *communicative* etc.) favorise son emploi dans la construction de l'argumentation ‘sur’ l'émotion.

Pour résumer, notre étude montre d'une part, que la construction du sens en discours est un phénomène continu qui opère sur les différents niveaux (syntagme, phrase, paragraphe, texte), et d'autre part, que le sémantisme de la lexie a un impact structurant sur son environnement discursif proche et moins proche (cf. aussi à ce sujet Blumenthal 2002 et 2013).

Références bibliographiques

- Blumenthal, P. (2002). « Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle », in : Marek Kesik (éd.) : *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29-45.
- Blumenthal, P. (2007). “Sciences de l'Homme vs sciences exactes: combinatoires des mots dans la vulgarisation scientifique », *Revue française de linguistique appliquée*, 12-2, 15-28.
- Blumenthal, P. (2012). Méthodes statistiques en lexicologie contrastive, in L. Begioni et C. Bracquenier (éds), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 114-128.
- Blumenthal, P. (2013). Caractéristiques et effets de la complexité sémantique des noms d'affects. in Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éd). *Les émotions dans le discours . Emotions in discourse*. Peter Lang, 175-186.
- Hoey M. (2005). *Lexical priming. A New Theory of Words and Language*, Londres-New York : Routledge.
- Kraif O. & Diwersy S. (2013). “Exploring Combinatorial Profiles Using Lexicograms on a Parsed Corpus: a Case Study in the Lexical Field of Emotions”, in Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éd). *Les émotions dans le discours . Emotions in discourse*. Peter Lang, 381-394.
- Novakova I. (2015). « Les émotions : entre lexique et discours » in A. Rabatel (éd.) *La sémantique et ses interfaces*, Limoges : Lambert-Lucas, 181-204.
- Novakova, I., Sorba, J. (2013a). *Stupéfier et jalouseur* dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* 4.1. *Les émotions argumentées dans les médias*, 203-220.
- Novakova, I., Sorba, J. (2013b). Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de *stupeur* et de *jalousie*. *La phraséologie entre langues et*

- culture. Structures, fonctionnements, discours*, Muryn T., Mejri S., Prazuch W., Sfar I. (éd.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 137-149.
- Novakova, I., Sorba, J. (2014a). L'émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*. *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éd.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 161-173.
- Novakova, I., Sorba, J. (2014b). L'évaluation à travers les émotions : le cas d'*estime* et de *déception*, *Langue française* 184, 73-90.
- Novakova I. & Tutin A. (éds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG.
- Plantin C. (1997). L'argumentation dans l'émotion, *Pratiques* 96, 81-100.
- Plantin C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Bern : Peter Lang.
- Rastier F. (2011). *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris : Champion.
- Sinclair J. (2004). *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*. London : Routledge.
- Sorba J., Novakova I. (2015). « Les stratégies argumentatives autour des émotions : le cas de *jubilation* et de *dédain*. » Communication présentée au Colloque international ARGAGE (Argumentation & Langage), 09-11 septembre 2015, Université de Lausanne.
- Tutin A., Novakova I., Grossmann F., Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires, *Langue française* 150, 32-49.
- Van Valin R., LaPolla R. (1997). *Syntax: Structure, Meaning, Function*, Cambridge : CUP.

PORDEUS RIBEIRO Michele. *La sémantique discursive à l'aune de la comparaison. L'exemple de l'étude des mots du clivage dans les presses française et brésilienne*

Pour cette journée CONSCILA, je propose de réfléchir sur la question de la construction du *sens en discours* dans un cadre de *comparaison* entre des discours issus de langues et cultures différentes. Cette présentation s'appuiera sur les résultats de mon travail de thèse, dans lequel j'ai procédé à la comparaison des discours des presses française et brésilienne – des discours des journaux *Le Monde* et *O Estado de S. Paulo* sur les élections présidentielles de 2007 en France et de 2002 au Brésil –, à travers une analyse lexico-sémantique des mots du clivage : *droite, gauche, direita, esquerda* (Ribeiro, 2015).

L'approche mise en place s'inscrit dans la continuité des travaux menés dans le domaine de la comparaison entre langues, discours et cultures (cf., notamment, Claudel *et al.*, 2013 ; von Münchow et Rakotonolaina, 2006). L'objectif général, dans ce cadre d'étude, est de comparer des cultures différentes à travers les discours qui y sont produits afin de mettre au jour ce qui caractérise ces derniers et les rend spécifiques. En plus de ce premier ancrage, cette approche s'inscrit également dans la lignée des réflexions menées, depuis la fin des années 1960, sur les éléments pré-linguistiques qui déterminent la production des discours et le sens des mots. Le postulat sur lequel se fonde ce travail repose sur l'idée selon laquelle les mots sont articulés à « quelque chose » qui est à l'extérieur : si pour l'analyse du discours *dite* française (Pêcheux, 1975), cet extérieur est *idéologique*, il est ici *culturel*.

À partir de ce double ancrage, je propose de présenter, lors de cette journée, une réflexion sur les questions d'ordre théorique et méthodologique posées par la mise en place d'un projet à la fois *comparatif* et *sémantique*.

D'une part, seront abordées les difficultés liées au *choix des mots* autour desquels faire porter l'analyse. Si, dans les études contrastives, le genre discursif se présente souvent comme

le « point d’articulation » entre les deux corpus mis en parallèle, comment alors justifier le choix d’une entrée de nature lexico-sémantique dans le cadre contraignant de la comparaison ? Et quelles pourraient être les retombées pour la recherche ? J’exposerai le cheminement parcouru pour arriver à composer – et à justifier – un projet comparatif se fondant sur une entrée lexico-sémantique. L’accent sera mis sur l’importance donnée, dans ce cadre, à l’événement électoral et à la notion de « moment discursif » (Moirand, 2007).

D’autre part, il s’agira de présenter la façon dont a été abordée la question du *sens des mots du clivage*. En s’inscrivant dans une conception du sens qui met en avant les rapports entre le mot et l’objet du monde, à travers le sujet qui le nomme (Siblot, 2007), l’analyse priviliege l’étude des mots dans leurs *cotextes*, ce dernier étant l’indice des rapports entre le sujet et le monde, des rapports qui d’ailleurs se produisent dans un *contexte socio-historique et culturel* donné. L’idée avancée est que l’étude des relations entre le sujet et l’objet nommé peut contribuer au questionnement sur le rôle de la culture dans la construction du sens des mots en discours. Afin d’appuyer cette idée, seront présentés quelques résultats de l’analyse effectuée sur les mots du clivage à partir de structures syntaxiques précises : des constructions locatives (*à + mot du clivage*), agentives et qualifiantes (*de + mot du clivage*). L’analyse a permis de mettre au jour des régularités, mais aussi des divergences dans l’emploi des mots selon les journaux. Je conclurai en précisant les difficultés et les changements survenus lors de la mise en place de ce projet sémantique.

Références bibliographiques :

- Claudel C., Münchow P. von, Pordeus Ribeiro M., Pugnière-Saavedra F. et Tréguer-Felten G. (éds), 2013, *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Moirand S., 2007, *Les Discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Münchow P. von et Rakotonobelina F. (éds), 2006, « Discours, cultures, comparaisons », *Les Carnets du Cediscor*, n° 9, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Pêcheux M., 1975, *Les Vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero.
- Ribeiro, M. P., 2015, « Droite » et « gauche » dans les discours d’un événement électoral. *Une étude sémantique et contrastive des presses brésilienne et française. Les élections présidentielles de 2002 au Brésil et de 2007 en France*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne nouvelle – Paris 3 et Universidade de São Paulo.
- Siblot P., 2007, « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », dans Cislaru G., Guérin O., Morim K., Née É., Pagnier T. et Veniard M., *L’Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 26-38.

SIBLOT Paul *Sémantique discursive et formations discursives : « Formation sociale, Idéologie, Discours*⁵ »

L’intitulé devrait en bonne logique inverser les termes puisque le second est antérieur et définitoire du premier : *Nous appellerons « sémantique discursive » l’analyse scientifique des processus caractéristiques d’une formation discursive, cette analyse tenant compte du lien qui relie ces processus aux conditions dans lesquelles le discours est produit* (1971). La néologie introduite par Michel Pêcheux est d’emblée liée à la notion déjà circulante de *formation*

⁵ Sous-titre in M. Pêcheux, C. Fuchs, « Mises au point et perspectives à propos de l’analyse automatique du discours », *Langages* N° 37, 1975.

discursive. Plus que le lien entre le domaine et l'objet d'étude, il s'agit d'une relation qui fonde une problématique théorique. L'exposé cherchera dans un premier temps à comprendre la nature de ce rapport et « le changement de terrain » qu'il induit. Autrement dit la recomposition épistémologique qu'il opère. On identifiera les écarts et les recoulements entre cette acception et celle des *formations discursives* selon Michel Foucault.

On s'arrêtera ensuite aux raisons qui peuvent expliquer la fortune aussi grande qu'éphémère des *formations discursives*. Pour le second certaines sont immédiates : disparition du chercheur, projet ambitieux au regard des outils d'analyse disponibles, rejet d'une notion liée à la conception marxiste des déterminations socio-historiques. Mais la plus décisive est l'effet d'une théorisation inaboutie et de l'absence d'exemplification. On ne dispose pas, du moins à ma connaissance, de la description méthodique d'une formation discursive.

La recherche qu'on présente a pour première motivation la pertinence des perspectives entrouvertes par Pêcheux, dont l'analyse du discours ne peut faire l'économie. A défaut d'un « objet théorique » explicite et d'illustrations concrètes, on a opté pour une démarche empirique inverse qui observe et décrit les fonctionnements d'une formation discursive particulière. On prend appui sur leur objectivation dans des marques linguistiques et des processus discursifs saisis dans « la matérialité du texte ». La réflexion porte sur la part en langue française de « la formation discursive coloniale relative à l'Algérie ». On résumera succinctement : les raisons du choix / le matériau linguistique / les difficultés à constituer le corpus d'analyse / la restriction aux configurations discursives / la méthodologie / le traitement des multiples marqueurs (nominations, emprunts, néologies de sens, phraséologies, stéréotypies, idiolectes, sabirs, postulations implicites, argumentaires, structurations narratives, marques dialogiques, positionnements interdiscursifs...). Quelques unes de ces prospections seront présentés.

Au delà des constats partiels cette recherche pose une question et suggère une réponse. L'analyse du discours est-elle en mesure de dire plus que n'ont déjà dit sur le même matériau historiens, politologues, sociologues, ethnologues, psychologues... qui, tout comme M. Jourdain faisait de la prose, pratiquent de façon informelle l'étude des discours ? Bien qu'inachevée la recherche conduite autorise de le penser, qui met à jour les ressorts paradoxalement communs des discours coloniaux et anti-coloniaux, là où il n'est ordinairement vu qu'opposition. On est en droit de considérer qu'avec les outils d'analyse élaborés depuis l'apparition de la notion de *sémantique discursive*, celle-ci peut apporter un éclairage nouveau sur la nature et sur l'opérativité de ce qu'on appelle diversement doxa, opinion commune, idéologie. Ce n'est sans doute pas l'objet de la sémantique discursive, mais assurément un de ses objectifs. Disons, avec l'évanescence d'une métaphore qui laisse le débat ouvert, son « horizon d'attente ».